

Petite section

De l'enfant à l'élève, cocooner la mue

Ecole maternelle

Albert Schweitzer

LAXOU (54)

Année scolaire 2013-2014

<http://www4.ac-nancy-metz.fr/pasi>

P A S I

académie de Nancy-Metz®

De l'enfant à l'élève : cocooner la mue.

Récit Bilan d'une action de coopération école/pouponnière du REMM

« Je ne peux pas jouer avec toi, dit le renard, je ne suis pas apprivoisé. C'est une chose trop oubliée (. . .). Cela signifie « créer du lien ».

Antoine de Saint Exupery, le Petit Prince.

D'année en année, les réunions- bilan, les conseils de maîtres, les conseils de cycles et les constats des enseignants d'une école maternelle située en RRS abondent tous vers une seule et même conclusion : nos élèves s'intègrent mieux à la vie scolaire et valorisent davantage les pratiques de l'école lorsque les familles se sentent concernées, intégrées et présentes pour accompagner les tous premiers pas de leur enfant dans sa vie scolaire. Le projet innovant mis en place consiste à prendre le temps d'accueillir à l'école - avant et dès les tous premiers instants de la scolarité des élèves -, les parents ou les éducateurs.

A les écouter d'abord : une passerelle entre le congé parental/ la crèche/ la nourrice et le vaste monde des apprentissages.

« **Cocooner** » **la mue de l'enfant en élève**, faire de la petite section de maternelle une étape pivot dans le suivi des élèves par leur famille, cultiver le vivre ensemble progressivement.

Donner de bonnes bases, veiller à ne pas effrayer les familles les plus fragiles, humaniser les échanges au travers de rencontres et de supports de communication attractifs, prendre le temps, se donner les moyens. Construire ensemble les bases pour démolir un à un tous les barrages qui pourraient faire blocage entre les familles et l'école.

Découvrir et intégrer progressivement chaque instrument avant de faire jouer l'orchestre pour préparer ensemble une symphonie si humaine.

Le projet de plus près

Afin d'atteindre les objectifs attendus et définis ci dessus, l'action se déroule en 5 temps :

- ✓ Rencontre des professionnels du REMM¹ (Réseau Educatif de Meurthe et Moselle) et visite individuelle de l'école entre le 15 et le 25 Juin de l'année scolaire précédant la scolarité de l'enfant.

¹ Le Réseau éducatif de Meurthe-et-Moselle (REMM) constitue un service non personnalisé du conseil général, organisé au sein du dispositif de l'Aide sociale à l'enfance (A E) du département. Il a été créé en 2005 et fonctionne 24 heures sur 24, 365 jours par an, les équipes éducatives du REMM se relaient pour accueillir et prendre en charge au quotidien les mineurs confiés à l'A E, les mineurs enceintes ainsi que les mineurs isolés. Les actions sont financées de leurs enfants de moins de 16 ans <http://www.reseau-educatif-de-meurthe-et-moselle.fr/fr/enfance-familiale/protection-de-lenfance/reseau-educatif-de-meurthe-et-moselle-representation>

- ✓ Invitation des professionnels du REMM lors d'une réunion globale d'information avec tous les acteurs. Information sur la répartition des élèves dans les classes, affichage des listes de rentrée. Un goûter est offert et partagé à l'issue de la réunion. (avant le 30 Juin de l'année scolaire précédant la scolarité de l'enfant).
- ✓ Rentrée échelonnée, rendez vous décalé avec chaque famille. Une matinée consacrée aux enfants du REMM pour leurs premiers pas en classe. Prise de photographie, repérage rapide éducateur/enfant, mise au courant des situations extrêmement délicates et urgentes.
- ✓ Réunion de rentrée dans les 7 jours qui suivent la rentrée pour expliquer et détailler, répondre aux questions de tous. Présentation en réunion d'une vidéo d'une dizaine de minutes des élèves en classe afin de présenter le contenu d'une journée d'école. Invitation des parents (si les mesures juridiques le permettent) et éducateurs des enfants placés au REMM.
- ✓ Organisation d'une kermesse de fin d'année ou les éducateurs du REMM sont invités à accompagner les enfants pour une bonne insertion sociale de ces derniers.

Une organisation matérielle, logistique et humaine est déterminée en équipe tout au long de l'année pour permettre l'organisation de ces rencontres. Un bilan initial et un bilan final ainsi que des rencontres intermédiaires au REMM avec l'ensemble de l'équipe de suivi des enfants sont organisés. Un dispositif particulier « rapproché » est mis en place en cas de placement en famille d'accueil de l'enfant : rencontre de la famille, travail en classe sur le thème de la séparation, du départ, organisation d'une fête d'au revoir, liens conservés avec l'enfant dans sa nouvelle école, correspondance scolaire, contacts professionnels et passation des documents avec l'enseignante qui prendra le relais dans la circonscription de la famille d'accueil.

Le projet vu par Elise Gonnet, enseignante coordinatrice du projet

- Anticiper, construire une intégration humaine qui conduit à un ancrage pédagogique construit et constructif.
- Réunir des professionnels de différents horizons autour des cas très spécifiques des enfants du REMM pour mettre en place un suivi étroit en prévention de manière à éviter de laisser les situations démarrer sans dialogues et aboutir à des équipes éducatives.
- S'enrichir des modes de fonctionnements de collègues spécialisés.
- Bâtir une communication au vu et au su de l'élève afin que ce dernier sente que ce qu'il vit à l'école n'est pas totalement déconnecté de sa réalité au REMM.
- Informer les éducateurs spécialisés des attitudes de l'enfant (selon les visites aux parents, les attitudes en classe...) et de leurs évolutions dans l'année.
- Travailler en équipe pédagogique autour d'un élève pour que collègues et ATSEM connaissent les situations très particulières de certains enfants du REMM afin d'éviter de lourdes erreurs (« l'heure des mamans, le cadeau de la fête des pères », enfants tristes ou déprimés/ tendus ou stressés du fait de son relationnel famille/institution).

J'ai trois ans. Depuis plus d'un an je suis placée à la pouponnière du REMM. Personne ne sait réellement ce que j'ai vécu durant mes deux premières années de vie. Il y a un dossier bleu avec mon nom écrit dessus sur le bureau de la pouponnière. Il est presque aussi haut que moi. Moi non plus d'ailleurs je ne me souviens pas bien ce que j'ai vécu. Je sais que j'ai un papa, il s'appelle Alexandre. Je me souviens aussi d'une maman mais je ne dis jamais son prénom. Ce que j'aimais par-dessus tout dans ma vie avec papa Alexandre et ma maman c'est que je faisais absolument tout ce que je voulais.



Vous n'avez même pas idée de cette liberté là ! Manger des chips et boire des sodas sur le canapé devant la télé. M'endormir de jour comme de nuit à l'heure que je veux. Faire des galipettes et des cascades y compris par la fenêtre de la cuisine du huitième étage. J'adore me balancer dans le vide avec mes longs cheveux qui volent au vent. Papa et maman eux, ils ont leur vie. J'apprends bien à me débrouiller seule. Quand il y a à manger à la maison, vous me verriez, je me transforme en pack man, un vrai glouton ! Quel régal, je dévore tout d'un coup parce qu'ensuite, on ne sait jamais. Parfois ça creuse carrément dans mon ventre alors, tout ce qui est pris est pris. Personne ne me gronde vraiment, je suis là et voilà. Je peux même choisir les chaînes de télé que je veux, je n'ai pas encore tenu de crayon en main et déjà la télécommande n'a plus de secret pour moi. Un jour, le père de maman a débarqué à la maison très en colère, il était rouge comme les monstres que je vois à la télé, il a dit que je devais arrêter mes cascades par la fenêtre ou que ça allait mal finir. Il pouvait toujours se fâcher, tout le monde regardait la télé et personne ne l'écoutait. Alors il m'a emmenée et je suis partie

plusieurs mois avec lui. Tout le monde me cherchait partout, j'étais une vraie star, il y avait ma photo dans tous les aéroports, tout le monde s'inquiétait pour moi.



Papa et maman eux, ils ont eu une autre petite fille et ils continuaient de regarder la télé sans moi.

Quand papi m'a ramené chez papa Alexandre et maman « je sais pas son prénom » il y avait une dame qui leur posait des questions, et qui me faisait de grands sourires. Elle m'a dit que bientôt j'aurai une chambre pour moi et plein de copains et puis aussi que papa Alexandre et maman pourraient venir me voir.

Elle avait raison, un matin, j'ai pris le bus longtemps et la dame m'a dit, Tanda, voici la « pouponnière ». On m'a montré une chambre et des jouets. C'était nul il n'y avait même pas de télé et il fallait être assis autour d'une table pour manger. J'ai grand ouvert mes deux yeux bleus pour être certaine mais au fond de moi, ma décision était prise. J'en enfilé mon manteau fermement décidée à reprendre le bus pour rentrer chez moi.



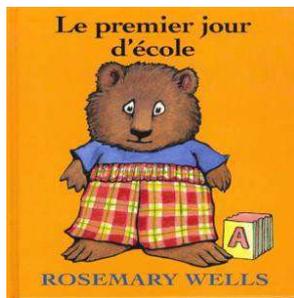
Une grande dame est venue me chercher en me demandant où j'allais comme ça et je lui ai répondu que je partais prendre le bus pour retrouver mes parents. Elle m'a expliqué longtemps et calmement que je ne devais pas partir comme ça toute seule et que mes parents allaient bientôt venir me voir mais que moi, je devais rester avec les autres enfants. Je n'ai pas pleuré.

Chaque jour, j'ai découvert de nouvelles choses à la pouponnière du R.E.M.M. J'ai très vite compris comment fonctionnait « mon unité » et comme je ne voulais pas être là, j'ai très vite compris aussi comment faire pour que tout fonctionne moins bien. Hi hi, mon plan marchait à merveille, je mettais tout le monde en colère. C'était sûr, ils allaient finir par se lasser et me ramener chez moi. Ma petite sœur, un vrai bébé !, est arrivée au R.E.M.M elle aussi, elle est venue dormir dans ma chambre. Je jouais au poupon, j'étais la maman sauf que mon poupon bougeait vraiment.



Un jour, on m'a expliqué que j'allais aller à l'école. Tout le monde avait l'air très content pour moi. Je suis allée avec mon éducatrice acheter un petit sac rose et des chaussons. Et puis quelques jours après, juste après le petit déjeuner, avec 4 copains de mon unité, nous sommes montés dans le Trafic avec « la petite Marie » une éducatrice qui me fait des calins. Chacun avait son doudou en main. On le serrait fort.

Nous avons accroché nos gilets sur un crochet et avons entendu « bonjour les enfants ». C'était une nouvelle dame. Elle a dit qu'elle serait notre « maîtresse ». Personne ne savait ce que ça voulait dire. La maison de cette dame s'appelait « l'école ». Au début on était 4 enfants dans sa maison. C'était vraiment rigolo, on aimait bien sa maison parce que même si « la maîtresse » était grande, tout était à notre taille et on pouvait jouer avec ses jeux. Le premier jour, j'ai adoré, on écoutait de la musique et surtout on a goûté (j'ai fait Pac Man) et joué aux vélos. « La petite Marie » est restée longtemps avec nous, elle occupait la dame, la maîtresse, en parlant avec elle. Moi, je commençais à faire des galipettes partout comme à la maison. La maîtresse a parlé pendant des heuuuuures pour dire que plutôt que de sauter blablablabla c'était mieux de marcher blablablabli... Elle me regardait en souriant, c'était bizarre parce que je ne la connaissais même pas !



J'ai continué à sauter partout et hop, il était l'heure de rentrer à la pouponnière, j'ai voulu reprendre mon sac comme je parlais mais on m'a dit que je reviendrai le jour suivant.

Je croyais que l'école c'était un seul jour.

J'ai fait un caprice pour prendre mon sac et comme je me roulais par terre et que je pleurais fort devant tout le monde, la « maîtresse » m'a dit de le reprendre pour ce premier jour. Hi hi, elle souriait déjà moins et moi j'avais mon sac ; Tanda 1/ école 0.



Les jours suivants, chaque matin, c'était la même ritournelle « Tanda, tu es prête, on part pour l'école ! ». Arrivés là bas, c'était chaque jour pire. Pfff, il y avait des centaines de milliers d'enfants partout dans la maison de « la maîtresse » et ils voulaient tous jouer aux mêmes jeux que moi ! Evidement, je leur expliquais à ma manière qu'il ne fallait pas essayer de me prendre MES jouets. Pour mieux leur faire comprendre, j'accompagnais les mots des gestes et leur arrachais patiemment les cheveux, les poussais partout. J'ai eu peur que la maîtresse m'oublie avec tous les milliers d'enfants qui couraient partout. Du coup, rusée comme le renard, j'ai trouvé mille manières de ne pas me faire oublier : rien ne m'a résisté, sauter comme un cabri, claquer de la langue, pousser tout le monde, courir partout, caresser les livres avec mes ongles avant de les réduire en charpie. Chaque jour je trouvais un nouveau tour de magie pour accéder au bouton « colère » de la maîtresse. Comme je parle très bien et que je ne pleure pas, je suis la plus active

et me voilà rassurée la maîtresse ne m'oublie pas, elle répète mon prénom sans cesse ! Tanda 2/école O.



Les jours et les semaines ont passé, j'ai vite retenu tous les prénoms des autres enfants ; certains étaient plus mignons que d'autres, eux-aussi arrivaient à captiver l'attention de la maîtresse en peignant les murs, en se douchant au lavabo, en refusant de goûter (quelle drôle d'idée) ou en prenant le goûter de leur voisin (modèle déposé, je suis à l'initiative de ce la chose, les autres ne sont que de pâles copieurs !). Je me suis donc choisi des copains et, ensemble, nous avons découvert tout l'espace de l'école, tous les tons de voix de la maîtresse, les activités de la classe et la vie d'élève. Nous comprenions très vite ce que l'on attendait de nous et imaginions plus vite encore mille moyens de nous y soustraire en fanfare. Malgré la rude concurrence, en ce début d'année scolaire, j'étais indétrônable comme leader de la catégorie « ce que je veux quand je veux ».

Papa Alexandre et ma maman disaient toujours qu'ils viendraient me voir à la pouponnière, ils venaient si rarement. Je les attendais des heures, et rien. Le bus devait être en panne. Mais bon, cela n'était pas très grave, je sentais chaque jour un peu plus poindre la victoire. Je finirais bien par retourner chez moi puisque tout le monde à la pouponnière ou dans la maison école de la maîtresse me montrait que je n'étais pas « sage » et que je faisais « des bêtises ». Au moins dans ma maison, quand je regardais la télé, j'étais très sage et avec papa et maman je ne faisais aucune « bêtise » ou du moins rien qui ne semblait les courroucer. J'y étais arrivé l'été dernier, j'étais parvenue à me faire renvoyer du centre aéré alors que je venais à peine de fêter mes trois ans ! Un exploit sans précédent, j'avais usé et abusé de toutes les supercheries avec talent avant de parvenir à mes fins. L'école n'y résisterait pas elle non plus ! J'y arrivais chaque matin en territoire conquis, aucun autre enfant n'osait de pareilles frondes et ce malgré l'interminable liste des « règles de vie » que la maîtresse nous faisait découvrir chaque jour. J'ai rapidement acquis mon statut de membre Premium de

la classe, celle que l'on ne présente plus. Signe de respect absolu toutes catégories confondues, tous les autres géants de l'école connaissaient mon prénom. Une vraie star cette fois encore, là où je passais, l'herbe ne repoussait pas. Les autres enfants me regardaient avec un mélange de crainte et d'admiration.

J'osais braver tous les interdits auxquels ils finissaient tous par se plier petit à petit. La maîtresse aussi avait une copine qui vivait avec elle dans sa maison école. Elle était avec nous dans « la classe », nous aidait à mettre nos tabliers, à enfiler nos chaussures, elle souriait aussi tout le temps. Même si sa patience défiait toute concurrence et qu'elle ne savait même pas crier, ni mordre, ni tirer les cheveux, je savais au fond de moi que je finirais par trouver son bouton colère à elle aussi ! Elle avait l'air d'aimer jouer à la peinture mais à chaque fois c'était pareil quand on peignait avec elle, impossible de s'amuser vraiment puisqu'elle nous mettait dans la main un bout de bois avec une queue de cheval bizarre pour étaler les couleurs « partout sur la feuille ». Dès la première semaine d'école, j'ai décidé de lui offrir un moyen simple pour qu'elle n'oublie plus mon prénom elle non plus. Alors qu'un de mes petits copains pleurnichard avait fait pipi dans sa culotte, « la copine de la maîtresse qui s'habillait avec des tabliers » est partie juste deux petites minutes du local peinture pour aller nettoyer l'urineux étourdi. La porte était ouverte et tous mes copains autour de la table semblaient attendre comme des statues le retour de la géante. Enfin seule et libre de créer à ma guise, l'instant d'une toute petite minute, j'ai pu m'en donner à cœur joie avec cette peinture ! Ah, quel bonheur, j'en ai tartiné sur la table, sur mes mains et comme je connaissais l'application de chacun pour maintenir les lieux et les personnes propres, j'ai poursuivi la promenade de mon « pinceau » sur le mur et aussi dans les cheveux de mon copain pour terminer sa course folle sur mon visage. Tout était rouge, tout sauf la feuille sur laquelle était dessinée une pomme que j'étais supposée peindre « à l'intérieur Tanda, sans dépasser les frontières noires » ! Le tour était joué et je me souviendrai longtemps de la mine et de l'effroi de la copine au tablier de la maîtresse. Je ressemblais à la fille de Dexter et je souriais.

Pas elle.

Pas la maîtresse.

Parfait, j'avais fait d'une pierre deux coups et je m'étais bien amusée au passage !

Les jours ont passé et j'affichais une belle régularité à ne pas me faire oublier. La maîtresse semblait toujours et encore attacher une importance démesurée et prendre un plaisir sans fin quand les copains assis bêtement derrière leur table réalisaient « le travail des ateliers ». Pourquoi s'asseoir alors qu'on pouvait courir ? Pourquoi dessiner sur une toute petite feuille en se faisant oublier alors qu'il était si drôle de gribouiller sur la table et sur les mains des copains en claquant sa langue ? La maîtresse me faisait répéter « des consignes », je m'appliquais pour bien dire devant tous les copains ce qu'il fallait faire et j'adorais plus que tout le moment de passer à l'acte et de faire tout le contraire ! Vous auriez vu les mines décomposées de la maîtresse ! C'était à mourir de rire ! Selon les jours et en fonction du degré de ma bravoure à ne faire qu'une bouchée des interdits, elle me montrait patiemment, m'asseyait sur ses genoux, me séparait du groupe, m'envoyait chercher une éponge pour nettoyer mes chefs d'œuvres sur la table (elle ne disait pas chef d'œuvre mais un mot comme « on n'a pas idée de dessiner sur la table »), se fâchait, faisait mine de ne pas me voir, demandait à un autre enfant de me montrer. Ce qu'elle ne comprenait pas, c'est que je savais faire tout ce qu'elle me demandait mais que d'abord je pensais à mille autres choses et qu'ensuite, je n'avais pas du tout envie de lui être agréable.

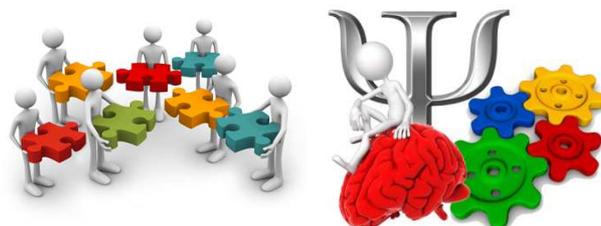
J'avoue que parfois, j'ai oublié un peu cette recherche sans fin « du bouton colère » car je m'amusais bien quand il y avait de la pâte à modeler, de la peinture, des jeux où je pouvais toucher ou des danses dans tous les sens dans la salle de jeux. Chaque jour un peu plus, sans que je me propose vraiment, je me retrouvais à conduire le rang, sécher les mains des copains, distribuer le goûter, aider les copains à mettre leurs chaussures, venir découvrir une histoire sur les genoux de la maîtresse. Un jour j'ai même parlé à la maîtresse de papa, de papi, de ma vie d'avant. J'ai choisi avec application le meilleur moment, un moment où j'étais sur ses genoux en train de faire complètement autre chose et assise comme ça, je savais que nos regards ne pouvaient pas se croiser. Ce jour là, la maîtresse est devenue MA maîtresse. Pour lui dire tout ce que ça changeait au fond, je lui ai même rapporté un caillou magnifique que j'ai ramassé pour elle ce jour là dans la cour de récréation.

Les journées passaient vite, j'étais pressée chaque matin de découvrir les nouveautés et de montrer à tous que je savais mieux que tout le monde refaire ce qu'on nous avait montré la veille. Je faisais équipe avec des copains timides que

j'aidais et qui me donnaient parfois leur goûter en cachette ou qui me laissaient leur place de devant dans le rang. La maîtresse devait être un peu malade car elle voyait mais ne disait rien. Nous avons découvert de semaine en semaine Pélagie la Sorcière, Gloups le petit monstre, le bon Saint Nicolas, la Galette qui roule. J'étais comme un poisson dans l'eau même si j'aimais parfois faire de grosses bulles qui amusaient tout le monde.

Sans un travail commun ciblé et nourri entre l'ensemble de l'équipe encadrante de « l'Unité Nanouk » de la pouponnière du REMM, Tanda aurait sans aucun doute gagné la partie par un 3-0, aucun match retour possible. Elle ne serait certainement pas rentrée regarder la télévision chez elle, n'aurait pas reçu plus de visite de ses parents à la pouponnière mais après une entrée tonitruante en milieu scolaire il y a fort à parier qu'elle serait parvenue à se mettre en marge totale du système éducatif et à semer les graines vivaces de l'échec scolaire.

Sans connaître les spécificités de son parcours et les démarches d'aide mises en place hors de l'école par le REMM, sans s'y adapter, l'enseignement reçu par Tanda comme celui prodigué à tous ses pairs de Petite Section aurait représenté une somme de contraintes trop importantes à gérer en trop peu de temps. Face à un tel menu indigeste, Tanda – qui en avait bien pris le chemin- se serait soustraite à la vie d'élève pour attirer sans cesse l'attention sur ses blessures d'enfant.



L'objet des moments des rencontres et du travail commun avec le REMM a consisté, d'un point de vue « éducation nationale », à *entendre et intégrer certaines variables très particulières relatives à la situation de vie de Tanda*, à l'évolution de ses réactions dans ses deux cadres de vies. Les informations échangées furent de véritables trésors qui ont permis de mettre en place des actions ciblées afin de bâtir une cohérence d'approche. Le temps consacré à ces échanges aurait sans nul doute été transformé en temps de concertation pédagogique, d'équipe, avec le Réseau d'Aide, avec la psychologue scolaire, en APE, autour d'équipes éducatives qui auraient mobilisés de nombreux professionnels « éducation nationale » alors qu'il s'agissait avant tout d'assurer une transition cohérente, de cocooner particulièrement cette mue délicate de l'enfant à l'élève.

A l'heure de la rédaction de cet écrit, Tanda a quitté l'école maternelle Schweitzer depuis le début du mois de juin afin d'intégrer une famille d'accueil dans le Nord du département. Durant les 8 mois de sa scolarisation en classe de petite section, les échanges avec les professionnels du REMM et la connaissance en temps réel des aléas et variables qui pouvaient modifier la situation de Tanda ont permis de la sécuriser et de la stimuler dans la continuité. Il n'y a plus eu de matches qui opposaient Tanda/école mais un travail commun. Une approche répétée des limites et des possibles. Redire sans cesse « pour qui on compte et sur qui on peut compter » pour bâtir des fondations solides d'un relationnel Maître/Elève, Enfant/Ecole.

D'octobre à juin

- Lors des regroupements, amener les enfants à évoquer aussi leurs week ends, leur vécu au REM.
- Valoriser l'enfant et travailler l'estime de soi.
- Afficher en classe une photo de l'éducateur référent avec l'enfant.
- Profiter de la mascotte de la classe pour faire évoquer aux enfants leur vécu au REM lors de leur « week end de garde ».

Intégrer

- Adapter les périodes d'évaluations (si placement, si période très compliquée, ne pas évaluer mais travailler en APC des compétences ciblées).
- Si besoin, s'appuyer et travailler de concert avec le dispositif réussite éducative.
- Mettre en place un cahier de communication avec le REM pour minimiser les pertes d'informations liées au fait que chaque entrée/sorte de classe, des personnes différentes viennent chercher les enfants.
- Communiquer les évaluations au REM tout au long de l'année.

**Evaluer
Communiquer**

- Lire des albums adaptés sur des situations de départ, de changement.
- Maintenir un contact étroit avec le REM pour être informé en temps réel de tout changement de situation personnelle de l'enfant (si changement d'éducateur, d'unité de vie ou de toute situation entraînant un possible changement d'attitude de l'enfant).
- Prendre soin de préparer les transitions:
 - Si famille d'accueil, faire parler l'enfant de sa famille, intégrer des photos lors de regroupements et maintenir éventuellement un contact épistolaire ou par mail.
 - Faire visiter la classe de l'année d'après, présenter la maîtresse de moyenne section pour soigner les transitions qui sont particulièrement sensibles avec les enfants du REMM.

Préparer le départ en famille d'accueil, vers un autre foyer ou dans la classe supérieure

Tanda a pris un plaisir inouï à découvrir, manipuler, cadrer , donner du sens et des sens lors de son année en petite section de maternelle. Très régulièrement il a fallu tenir compte de ses aléas personnels relatés par le REMM, adapter, prendre du temps, mettre des mots. La classe de petite section aura véritablement servi de tremplin, de démarreur. Un temps d'adaptation autour de l'enfant et vers l'élève.

Avant que Tanda ne quitte l'école, un temps a été pris avec sa famille d'accueil et sa future maîtresse afin que tout le travail de lancement dans la grande aventure de l'école ne soit pas mis à mal par ce nouveau grand changement. Des échanges postaux et via Skype ont régulièrement lieu entre Tanda dans sa nouvelle école et les élèves de petite section de son ancienne classe.

Mercredi dernier, après une semaine entière d'intégration, sa nouvelle maîtresse me décrivait par téléphone une petite fille sereine, souriante et volontaire qui s'est immédiatement positionnée dans les leaders de la classe. Mon oreille a même souri lorsqu'elle a entendu ces derniers mots : « elle est très mûre et on sent qu'elle a sans cesse envie de bien faire, elle prend des initiatives, aide ses copains et voudrait faire les 4 ateliers de la semaine en une seule journée ! ».

Que l'herbe pousse, haute et belle sur le chemin de la scolarité de Tanda.

Que tous les géants connaissent ton prénom dans ton école mais que cette fois tu portes fièrement ce prénom d'une petite fille ouragan devenue une élève bouillonnante de curiosité.

De cette mue coconnée est né un petit papillon tout rapiécé mais si étincelant de possibles.

